

L'équilibre est impossible, on n'y arrive jamais vraiment" : l'acrobate ariégeois Jonathan Guichard et la danseuse Lauren Bolze en résidence à L'Estive



Jonathan Guichard et Lauren Bolze en pleine séance de travail sur le plateau de L'Estive. DDM - J-O.B.

Cirque, Danse, Spectacles

Publié le 07/11/2024

Remarqué en solo il y a un an avec "3D", l'équilibriste et fildefériste ariégeois Jonathan Guichard revient la semaine prochaine en duo avec la danseuse Lauren

Bolze. Rencontre à L'Estive, où les deux artistes en résidence peaufinent leur nouveau spectacle, "Thaumazein".

À l'automne 2023, Jonathan Guichard se donnait en spectacle en Ariège, son département d'adoption depuis trois ans, sur une étrange bascule faite d'une planche maintenue courbée par une mince barre transversale. Un an plus tard, le voici de retour en résidence à L'Estive, cette fois avec la danseuse Lauren Bolze et sur une toupie de 6 mètres de diamètre, pour préparer le prochain spectacle de leur compagnie HMG, "Thaumazein", que le public ariégeois sera le premier à découvrir les 14 et 15 novembre. Entretien.

Une bascule dans "3D", une toupie géante dans "Thaumazein" : vous cherchez l'équilibre dans le déséquilibre ?

L'équilibre est impossible, c'est une abstraction. On est toujours dans le mouvement, dans le déséquilibre, c'est une adaptation constante à un environnement physique ou mental. L'équilibre est toujours une recherche, mais on n'y arrive jamais vraiment. C'est un moment de grâce fugace, un temps de suspension que je n'ai jamais connu.

Un équilibriste, une danseuse, comment s'articulent vos deux disciplines dans le spectacle ?

L'équilibriste est une discipline qui relève plus du cirque, mais qui amène à une approche chorégraphique dans la manière de penser l'espace. Ce sont deux points d'entrée sur le mouvement, deux points de vue différents mais complémentaires, je crois que c'est ce qui nous a rapprochés. Ça a donné un duo imbriqué dans lequel nous nous mouvons et ça résonne vraiment dans notre rencontre.

Comment la toupie de "Thaumazein" joue-t-elle sur cette relation ?

Cette toupie a plusieurs mobilités et nous avons envie de les explorer physiquement. On l'utilise d'abord comme un plan incliné, elle reste fixe et on va jouer de cette gravité un peu différente de celle qu'on connaît lorsqu'on est sur nos deux pieds. Ensuite la structure tourne, ce qui engendre une autre mobilité qui crée un sentiment d'apesanteur. Puis on en arrive à cette mobilité de la toupie en fin de course, sans cesse en mouvement, en bascule. C'est là qu'on peut vraiment trouver des enjeux d'équilibre.

Cela fait penser à "Plan B", un ancien spectacle de la Cie 111 créé il y a une douzaine d'années à Toulouse, qui se jouait sur une surface plane d'abord horizontale, puis inclinée et enfin verticale.

Il y a effectivement un lien avec "Plan B". J'étais interprète sur ce spectacle, que j'avais trouvé bluffant à voir et extrêmement plaisant à interpréter, et j'ai eu le désir de développer un travail sur cette notion de gravité altérée et sur certains agrès (les dispositifs utilisés en acrobatie, NDLR). J'en suis arrivé à l'idée qu'un objet devient agrès lorsqu'il est utilisé par plusieurs personnes, sinon c'est un simple objet scénique. L'idée serait de faire de l'arc de "3D" un véritable agrès en le partageant avec plusieurs

personnes. C'est un projet auquel je réfléchis et il y a une filiation directe avec "Plan B".

La rencontre des corps, ou pas, est également au cœur de "Thaumazein" ?

En partant de cette matière d'un duo complètement imbriqué, on avait envie de le détricoter, de savoir à quoi tient une rencontre, comment elle se construit pour devenir une relation forte qui va nous transformer. Ce duo a déjà été joué dans l'espace public, mais ce sera une première en salle, sachant que ce n'est pas la même matière. Hier (le 5 novembre, NDLR), nous sommes allés jouer dans la cour de récréation d'une école où on a déambulé dans cette mobilité à deux. En salle, le cœur est cet objet toupie qui n'est pas utilisé dans l'espace public, qui a vraiment été conçu pour être utilisé en salle.

Pour finir, pourquoi être venu vous installer en Ariège ?

Je suis venu m'installer en Ariège il y a trois ans, pour des raisons personnelles et familiales notamment. La compagnie a suivi à l'automne 2023, en octobre, c'était un moment cohérent pour ramener toute notre dynamique en Ariège.

"Thaumazein", jeudi 14 et vendredi 15 novembre, à 20 h 30 à L'Estive. Durée 1 heure, à partir de 8 ans. Renseignements et réservations : www.lestive.com.